

Extrait n°1 du livre :

Les chemins d'honneur

de

Guy-Louis Anguenot

Renseignements, autres extraits, commande sur :

<http://www.guy-louis-anguenot.fr/>

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle sans le consentement de l'auteur ou ses ayants droits est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Si vous souhaitez demander l'autorisation à l'auteur, vous pouvez le contacter depuis le site.

.../...

« Cinq heures et demie ! Il est l'heure des bêtes, dit-il. Maurice, viens donc avec moi à la grange, tu m'aideras à descendre le foin... J'ai à te parler.

— Bien père ! »

Les deux hommes gagnent la réserve de fourrage et entreprennent de glisser le foin odorant par la trappe qui s'ouvre sur l'étable et alimente chaque râtelier. Maurice attend que son père parle. Il lui semble percevoir une sorte de tension entre eux. Il sent bien en tout cas, que ce qu'il a à lui dire est important.

Paul Marsal s'arrête enfin, se tourne vers son fils, s'appuie sur le manche de sa fourche et se met à parler calmement :

« Voilà, je voulais te dire, Maurice, je ne sais pas si on pourra tous rester à la ferme, après la guerre, à supposer qu'elle se termine un jour... Les prix augmentent tellement que l'argent ne vaudra bientôt plus rien... Pour tenir, il faudra de plus en plus de bêtes, de plus en plus de travail...

— Ne vous égarez pas dans les préambules, père ! Où voulez-vous en venir ?

— A ceci ! Vous êtes cinq garçons...

— Encore vivants ! coupe Maurice... Ça peut changer d'une seconde à l'autre, ne l'oubliez jamais !

— C'est vrai ! admet Paul Marsal. Mais, même si le malheur nous rattrapait un jour, ça ne changerait rien. Cette ferme, il est hors de question de la partager. Elle reviendra à deux de mes garçons. Les autres devront songer à partir. Ce n'est pas les terres qui manquent, avec tous ces paysans qui meurent sur le front ! ... Chaque semaine, dans les annonces de *l'Eclair Comtois*, on en propose des fermes à louer ou à acheter... Je voudrais donc savoir ce que tu comptes faire plus tard...

— Plus tard, père ? ... Mais il n'y a pas de plus tard, à la guerre ! ... Pas de projets possibles... On ne vit même pas au jour le jour,

comme le plus démuni, le plus imprévoyant de l'arrière... On vit seconde par seconde ! ... Comment envisager un avenir, lorsqu'on est totalement démuni face à la mort qui frappe en aveugle ? ... Quand toutes les protections sont dérisoires ? ... Quand ceux qui s'imaginent être à l'abri dans les sapes* sont ensevelis, enterrés vivants par les obus ? Comment faire des projets, quand on perd toute dignité, qu'on ne peut pas même faire ses besoins naturels sans s'exposer aux regards des autres et sans risquer la mort, comme cible sans défense pour tireur posté ? ... Vous croyez savoir ce que c'est, le Champ d'Honneur, père ! ... Un lit de fleurs et de lauriers sur lesquels dorment paisiblement des morts glorieux, à l'ombre des étendards déployés et flottant au vent ! ... Or ce n'est qu'un champ de mort, de merde et de charogne ! ... Rien qu'à le respirer, vous vous sentiriez mal, en dépit de votre prestance de chef de famille, si influent à Rondey !

Alors, si j'en revenais, je voudrais trouver le calme... Des nuits de sommeil et des jours de travail paisibles... Vivre dans un endroit de lumière, à l'abri des tourments du monde... Dans un lieu sans la moindre violence, où les hommes s'entraident, sans se jalouser... Un monde sans pauvres ni riches... Sans frontières ni orgueil national mal placé...

Mais ne soyez pas en peine, père ! J'ai le sentiment, pour ne pas dire la certitude, que je n'en reviendrai pas... Alors, vous pourrez dire à Joseph que son frère Maurice ne lui portera pas ombrage... Dites-le lui bien, père ! ... Et réjouissez-vous, tous les deux ! ... »

* sapes : abris creusés au flanc des tranchées.